

EXPOSITION
ERRE
VARIATIONS
LABYRINTHIQUES
L'ART COMME LABYRINTHE

ERRE / L'ART COMME LABYRINTHE

Les avant-gardes et la modernité artistique ont contesté l'idée d'une représentation du monde selon une perspective unique (le point de fuite) et la narration linéaire. Dès lors, l'éclatement des points de vue sur l'espace de la toile, mais aussi la déconstruction du scénario linéaire dans le cinéma et de l'intrigue et du texte dans la littérature, ont bouleversé la création. L'œuvre d'art peut ainsi être considérée comme un labyrinthe, sensuel et conceptuel, dans lequel nous nous perdons. Le texte littéraire devient donc la métaphore des déambulations du lecteur : une structure complexe, dont l'expérience semble parfois échapper à la logique, mais qui permet d'atteindre un autre type de conscience.

SOMMAIRE

1. ETUDE D'UNE ŒUVRE

ART & LANGUAGE, *INDEX: INCIDENT DANS UN MUSEE FRANCISCO SABATE*

2. LES PISTES PEDAGOGIQUES

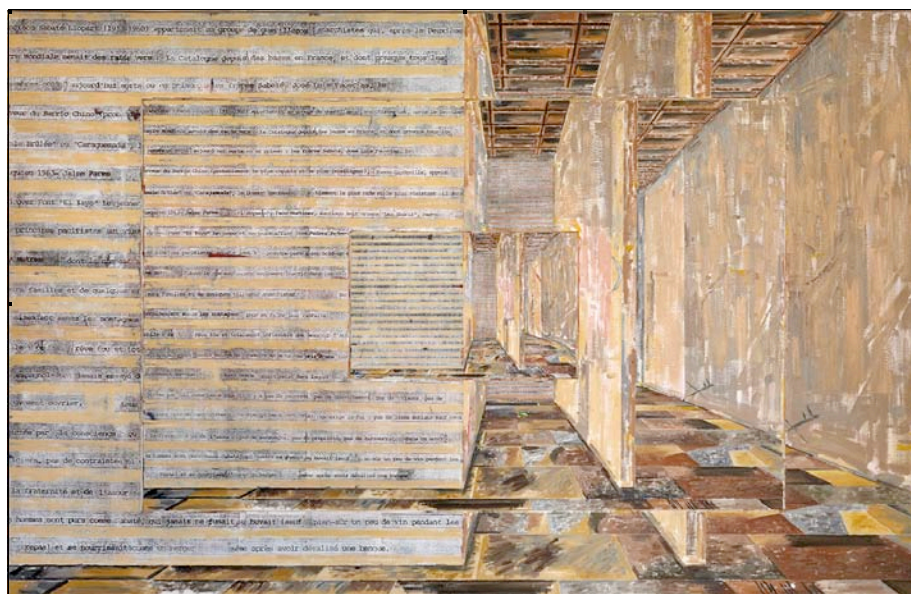
2.1 HISTOIRE DES ARTS

2.2 INTERDISCIPLINARITE

1. ETUDE D'UNE ŒUVRE

ART & LANGUAGE, *INDEX: INCIDENT DANS UN MUSEE FRANCISCO SABATE*

Entre 1985 et 1987, Michael Baldwin et Mel Ramsden, membres du collectif Art & Language, réalisent la série *Incident in a Museum* (Incident dans un musée). Réintroduisant la peinture dans leur pratique conceptuelle, ils figurent les espaces d'un musée imaginaire, inspiré du Whitney Museum de New York. Ils présentent une mise en abyme vertigineuse de l'institution, sous forme d'une architecture complexe aux perspectives démultipliées. Le « palais ruiné de l'art moderne », expression de Paul Wood, un autre membre du groupe, prend la forme d'un « bunker » vide, ou d'un « labyrinthe ». Dans le contexte d'une décennie marquée par la muséification de l'art conceptuel, les *Incident in a Museum* apportent une vision métaphorique du musée comme espace de fiction, et l'art comme le lieu fantastique d'une perte physique et mentale du regardeur.



Art & Language
(Michael Baldwin et Mel Ramsden)
Incident dans un musée -Francisco Sabate
1986

Acrylique sur toile

Collection Fond Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées

Dépôt : Les Abattoirs, Toulouse, acquisition auprès des artistes, 1986

(Glossaire : mise en abyme, métaphore, rhizome)

2. LES PISTES PEDAGOGIQUES

2.1 HISTOIRE DES ARTS

DISCIPLINE : LITTERATURE

Dans la littérature, la figure du labyrinthe est le symbole des apprentissages que doit faire le héros pour arriver à la connaissance. Elle est aussi mise en abyme de l'œuvre elle-même. Ainsi, Claude Simon, dans *Le Jardin des plantes* (1997), dispose-t-il son texte sur la page sous la forme de parterres de souvenirs, mettant en abyme le jardin et obligeant le lecteur à dériver dans le labyrinthe du texte, le laissant choisir par où commencer la lecture et comment la poursuivre. Pour évoquer la construction labyrinthique du récit, nous pourrions citer *La Route des Flandres* du même auteur mais aussi Alain Robbe-Grillet, *Dans le labyrinthe*, Franz Kafka, *Le Terrier*, James Joyce, *Ulysse*. Dans un texte fondateur de la littérature, *L'Enfer*, Dante Alighieri utilise la forme des cercles concentriques pour représenter les différents niveaux du mal.

La métaphore se retrouve aussi dans l'image de la bibliothèque, mise en abyme du livre et de sa fonction, de son pouvoir symbolique. La bibliothèque devient ainsi le symbole de la connaissance, de la transgression, de tous les possibles, de la vérité cachée, comme elle est aussi dissimulée au détour d'une ligne, d'une page d'un roman.

Plusieurs œuvres proposent une réflexion sur le livre et la symbolique de la bibliothèque. *Des romans* : Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* (la bibliothèque que l'on brûle, symbole de la connaissance) ; Dai Sijie, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (la valise de livres symbole de la résistance au communisme) ; Jorge Luis Borges, *Fictions* ; Umberto Eco, *Le Nom de la rose*, où la bibliothèque devient le lieu de la vérité cachée, de la transgression.

Des essais : Alberto Manguel, *La Bibliothèque la nuit*.

Des autobiographies : Le « Labyrinthe du monde » de Marguerite Yourcenar (*Souvenirs pieux, Archives du Nord, Quoi ? l'éternité*).

La littérature de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) : « Des rats qui ont à construire le labyrinthe dont ils se proposent de sortir » (définition des oulipiens prêtée à Raymond Queneau).

Au cinéma, la métaphore du labyrinthe est une figure narrative de l'œuvre. Ainsi, dans *Shining*, de Kubrick (1980), les corridors de l'hôtel symbolisent les méandres de la pensée créatrice de Jack et son cheminement vers la folie qui le gagne irrémédiablement. Dans « L'année dernière à Marienbad » d'Alain Resnais, le cinéaste expérimente la disparition de la linéarité dans le récit et la narration. C'est la construction même du film qui se fait sur un mode labyrinthique.

DISCIPLINE : HISTOIRE-GEOGRAPHIE

La métaphore du labyrinthe peut se faire autour du thème de **Dédale** ou l'intelligence de la science, de la technologie, et donc l'image du savant à travers les âges... Une figure du logos, de la raison : l'intelligence technique, l'ingéniosité. L'image de la prouesse technique qui peut être bénéfique ou maléfique selon les usages. (voir la rupture du XX^e siècle : le génie fou dans *Metropolis* de Fritz Lang ou le *Docteur Folamour* de Kubrick)

DISCIPLINE : ARTS PLASTIQUES

Les musées et les bibliothèques sont des lieux emblématiques de l'accumulation des savoirs. Cette richesse rend possible des itinéraires de découverte singuliers, subjectifs, des divagations où chacun peut pratiquer un parcours fait de résonances, de croisements, d'hybridations, de bifurcations mentales qui s'apparente à une errance labyrinthique dans les rhizomes des savoirs. Voir le film d'Alain Resnais, *Toute la mémoire du monde*, programmé dans le cadre du mois du film documentaire 2007 à la BPI du Centre Pompidou Paris¹.

Pluralité et éclatement des points de vue relèvent également du parcours labyrinthique. Afin d'explorer cette piste, un montage photographique d'un lieu à fort point de fuite (couloir d'établissement) peut être proposé pour le décomposer et le recomposer de manière à le rendre confus, disparate, à multiplier les lectures des points de vue possibles. Les pratiques cubistes, comme celles mises en œuvre par Viera Da Silva dans *Bibliothèque* (1949), ou les photomontages de David Hockney peuvent venir compléter cette piste.

Il est envisageable de proposer un travail à partir de miroirs ou de surfaces réfléchissantes utilisés de manière à fragmenter le réel. La trace de ces expérimentations pourrait être conservée sous forme graphique ou photographique et faire référence à l'installation de Daniel Buren, au *Mirror-Vortex* (1964) de Robert Smithson ou, plus récemment, de Corey McCorkle (2008).

2.2 INTERDISCIPLINARITE

DISCIPLINE : FRANÇAIS ET ARTS PLASTIQUES / CINEMA

Il peut être proposé plusieurs rushes d'une séquence vidéo et laisser les élèves réaliser le montage. La vision des différentes propositions mettra en avant le sens des raccords et du montage au cinéma. Ce travail mettra en exergue le montage non linéaire à travers plusieurs choix possibles comme Queneau l'a développé et comme cela est proposé dans certains jeux en réseau ou films.

- *Smoking et No smoking* (1993) d'Alain Resnais, où l'on découvre plusieurs destins selon qu'un personnage fume ou pas.
- *La Double Vie de Véronique* (1991) de Krzysztof Kieślowski, où le même personnage vit une histoire différente selon qu'il se trouve en France ou en Pologne.
- *Melinda et Melinda* (2004) de Woody Allen : le même personnage selon qu'il vit dans une version comique ou une version tragique.

¹ Voir un extrait sur <http://youtu.be/HJQoiSPauFU> et <http://www.autourdulermi.fr/fiches/film/fiche-film-90.html>